


le
gardien

de Harold Pinter



Hommage au Théâtre Québécois
et à
la compagnie Jean Duceppe Inc.

Vos amis de Fabergé.

* **FABERGÉ** parfums Tigress, Flambeau, Xanadu, Music, Aphrodisia,
Kiku, Woodhue, Zizanie/Brut, Brut 33
shampooing et lotion Organics.

Mick
Aston
Davies

Jacques Godin
Gérard Poirier
Jean Duceppe

La Compagnie
Jean Duceppe
présente *inc.*

(The Caretaker)
de Harold Pinter
adaptation de Eric Kahane

Trois personnages : un clochard, un hébété et un sadique
rêvent de nouveaux départs

le
gardien
de Harold Pinter





La crème de menthe De Kuyper

Ce soir, invitez une Hollandaise
à votre table.
Ingénue.
Rafraîchissante.
Elle égayera votre soirée.



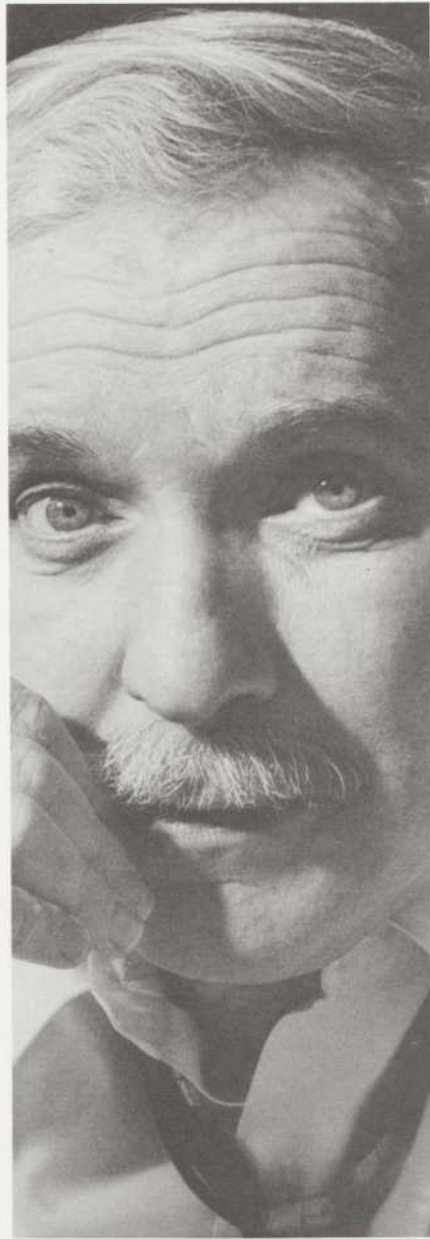
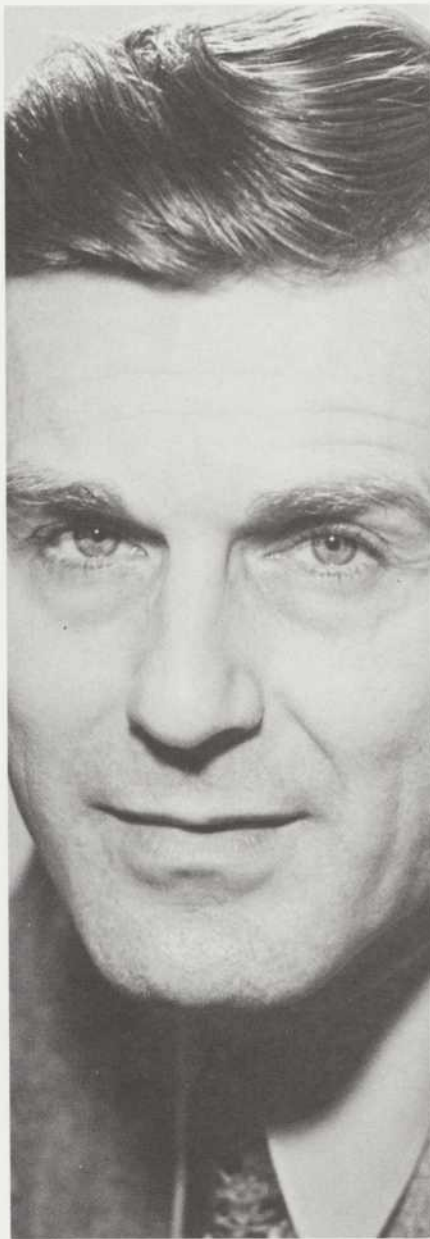
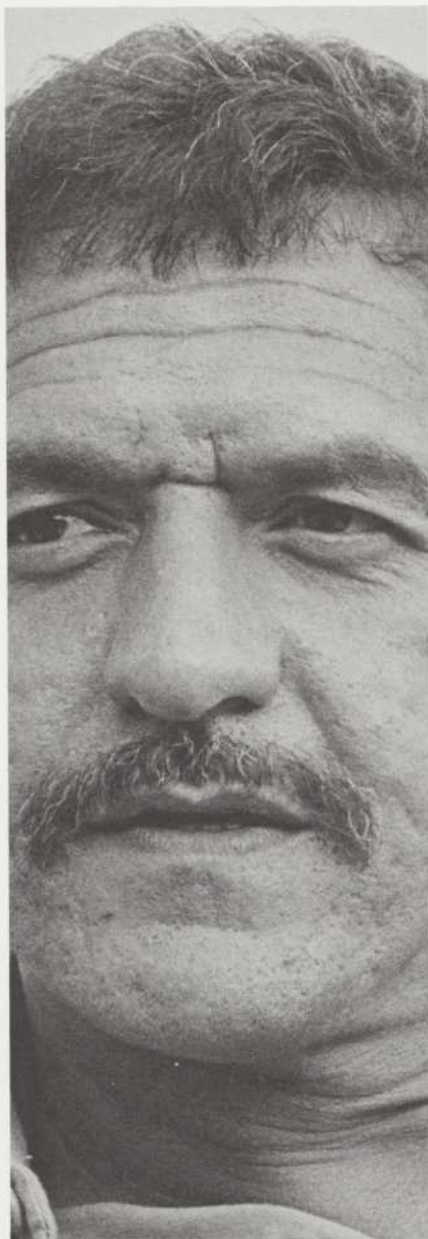
La crème de menthe De Kuyper est embouteillée
au Québec par
John de Kuyper & Fils (Canada) Ltée.

Le chef- d'oeuvre d'Harold Pinter

Joué à la télévision de Radio-Canada en mars 1970, dans une réalisation de Paul Blouin qui en reprend la mise en scène pour la Compagnie, LE GARDIEN relate l'histoire de trois personnages en quête de leurs rêves. Les comédiens qui créèrent les rôles pour la télévision sont à nouveau de la distribution : Jacques Godin, Gérard Poirier et Jean Duceppe.

À travers ses personnages, Pinter reprend dans LE GARDIEN ses thèmes favoris : l'incommunicabilité entre les êtres, l'isolement, l'insécurité humaine, l'identité, l'angoisse. Il tait bien des choses.

Aston, Gérard Poirier, et Mick, Jacques Godin, sont deux frères qui habitent la même maison, et qu'un vieux clochard, Davies, Jean Duceppe, viendra déranger. Cette pièce en trois actes a été traduite en français par Eric Kahane.



L'ÉVÈNEMENT DE L'ANNÉE !!...



à l'affiche dans toutes les villes du Québec

«UN FILM À VOIR ABSOLUMENT»



Eminence

PEUT ETRE LES PLUS MASCULINS AU MONDE (PERHAPS THE MOST MASCULINE MINI-SLIP IN THE WORLD)

* DISPONIBLE DANS TOUS LES BONS MAGASINS AU CANADA



DISTRIBUE PAR

BATTAH

International

JOLIETTE, QUE.

Historique de la Compagnie

LE SAUT DU LIT

16 représentations au Théâtre Port-Royal (14 au 30 décembre 1973)

11 représentations au Théâtre Maisonneuve (27 décembre 1973 au 7 janvier 1974)

Auteurs:

Ray Cooney et John Chapman

Adaptation française:

Marcel Mithois

Metteur en scène:

Guy Hoffmann

Décors: Jean-Jacques Desrosiers

Costumes:

Jean Grenier

Distribution:

Catherine Bégin
Guy Hoffmann
Monique Chentrier
Louise Turcot
Jean Duceppe
Jacques Lorain
Roger Lebel
Françoise Faucher
Roseline Hoffmann



LES TROIS FARCES DE MOLIÈRE

6 représentations au Théâtre Port-Royal (1er au 6 octobre 1973)

Auteur:

Molière

Metteur en scène:

Guy Hoffmann

Décors:

Jean-Jacques Desrosiers

Costumes: Gilles Lalonde

Distribution:

Pierre Thériault
Anne Pauzé
Jean-Louis Paris
Ronald France
Jean Leclerc
Hubert Gagnon
Arlette Sanders
Yvan Ponton
Ginette Morin

CHARBONNEAU ET LE CHEF

78 représentations au Théâtre Port-Royal (16 novembre 1973 au 24 mars 1974)

Auteur:

John Thomas McDonough

Adaptation française:

Paul Hébert et Pierre Morency

Metteur en scène:

Paul Hébert

Décors:

Paul Bussièrès

Costumes:

Paul Bussièrès

Distribution:

Jean-Marie Lemieux
Jean Duceppe
Lionel Villeneuve
Jacques Godin
Yves Létourneau
Michel Dumont
Pierre Héral
Jean-René Ouellet
Roger Lebel
Jean Ricard
Marc Legault
Philippe Reynal
Paul Guévremont
Hélène Trépanier
Georges Delisle
Yvan Saintonge
Jean-Pierre Légaré
Marc Bellier
Alpha Boucher
Gilles Cloutier
Normand Lévesque
Roger Lussier
Normand Dorion
Eric Gaudry
Yvan Ponton
Jean-Pierre Matte
Robert Lussier
Gaston Viens



LA MORT D'UN COMMIS VOYAGEUR

24 représentations au Théâtre Port-Royal (27 novembre 1973 au 17 février 1974)

Auteur:

Arthur Miller

Metteur en scène:

Paul Hébert

Décors:

Paul Bussièrès

Costumes:

Paul Bussièrès

Distribution:

Jean Duceppe
Suzanne Langlois
Michel Dumont
Jean-René Ouellet
Lionel Villeneuve
Yves Létourneau
Gilles Cloutier
Monique Lepage
Roger Lebel
Ginette Morin
Diane Guérin
Marc Legault





L'ANNÉE DU CHAMPIONNAT
20 représentations au Théâtre
Port-Royal (9 au 28 avril 1974)

Auteur:

Jason Miller

Adaptation française

René Dionne

Metteur en scène

Joël Miller

Décors:

Michael Eagan

Costumes:

Michael Eagan

Distribution:

Lionel Villeneuve Jean Lejeunesse

Yves Létourneau Denis Drouin

Roger Label

LE CANARD À L'ORANGE

11 représentations en tournée
(25 juillet 1973 au 2 décembre
1973)

Auteur:

William Douglas Home

Adaptation française

Marc-Gilbert Sauvageon

Metteur en scène:

Guy Hoffmann

Décors:

Jacques Leblanc

Costumes:

Gilles Lalonde

Distribution:

Jean-Marie Lemieux

Andrée Lachapelle

Yves Corbeil

Louise Marleau

Yvette Thuot (Lénie Scoffié)



L'ÉVÈNEMENT DE L'ANNÉE !!...



à l'affiche dans toutes les villes du Québec

«UN FILM À VOIR ABSOLUMENT»

Historique

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR

50 représentations

Auteur:

Jason Miller

Adaptation française:

Guy Dufresne

Metteur en scène:

Olivier Reichenbach

Distribution:

Hélène Loïselle

Michel Forget

Sophie Clément

Aubert Pallascio

Andrée Boucher

Paul Savoie

Jean-Denis Leduc

Marc Messier

Louise Saint-Pierre

Martine Rouzier

et

Jacques Galipeau

Décor:

Guy Neveu

Costumes:

François Barbeau



LES CRASSEUX

23 représentations

23 novembre au

15 décembre

1975

Auteur:

Antonine Maillet

Metteur en scène:

Paul Hébert

Décor:

Michael Eagan

Costumes:

La Gagnon-Choquette

Distribution:

Yves Létourneau

Michel Dumont

Lionel Villeneuve

Denise Morelle

Christine Olivier

Denise Proulx

Réjean Roy

Paul Guévremont

Lorraine Desmarais

Lorraine Bessette

Nadine Marchand

Suzanne Langlois

Christiane Raymond

Roger Lebel

Eric Gaudry

Jean-Louis Paris

Rachel Lortie

Yves Massicotte

Alpha Boucher

Philippe Reynal

Yvan Saintonge

Anne-Marie Provencher

Normand Lévesque

Hélène Lasnier

Danièle Lacourse



LE SEA HORSE

54 représentations

19 décembre 1974 au 26 jan-

vier 1975 et du 4 au 23 mars

1975

Auteur:

Edward J. Moore

Adaptation française:

René Dionne

Metteur en scène:

Louis-Georges Carrier

Décor:

Hugo Wutrich

Costumes:

Alison Green

Distribution:

Denyse Filiatrault et Jacques

Godin



Pinter et le réalisme irréal

Les œuvres de la première manière de Pinter, encore peu ou pas connues en France («The Room», «The Birthday Party», «A Slight Ache», «The Caretaker», etc.) appartiennent à ce que la critique anglaise a appelé «le théâtre de la menace». Les œuvres plus récentes, tout en conservant la touche inimitable de Pinter, la stricte économie du dialogue et l'évasion systématique de l'univers «communiquant», marquent une orientation vers une sorte de réalisme. Mais, et c'est un des paradoxes de Pinter selon les critères habituels du théâtre, plus il est réaliste et moins il est réel.

Si, dans «The Caretaker» ou «La Collection», les personnages et leurs mobiles apparaissent relativement réels et compréhensibles dans leur structure propre, bien que cette apparence ne soit souvent qu'illusoire, les dernières pièces, comme «Le Retour», nous arrachent ces illusions. On ne comprend plus les autres, on ne se comprend plus soi-même, et toute vérité est hors d'atteinte.

Aussi, au lieu de considérer Pinter comme l'auteur de fantasmes dramatiques, certains voient-ils en lui le plus intransigent des naturalistes. La forme des dialogues de ses personnages reproduit minutieusement la façon de parler d'aujourd'hui. Et pourtant, la construc-

tion des pièces, les situations, les tensions, les silences entre les mots, tout donne à ce naturalisme un habit étrangement irréal. Car ce qui caractérise la vie réelle, pour Pinter, c'est qu'une histoire ébauchée n'est jamais menée à terme, ou bien qu'on y entre à mi-chemin et qu'on ne pourra jamais la comprendre tout entière, que ceux qui doivent se rencontrer ne se rencontrent qu'à contre-temps, que la lettre qui peut tout expliquer n'est jamais ouverte... C'est pourquoi la construction des pièces de Pinter s'explique peut-être mieux en termes de musique. Elles sont rhapsodiques plutôt que symphoniques, maintenues en équilibre par une succession de tensions internes, le plus souvent entre deux tonalités opposées (le comique contre l'horrible, la lumière de ce que l'on connaît contre les ténèbres de l'inconnu), ou entre deux rythmes divergents (l'un des personnages comprend plus vite que son interlocuteur, qui est toujours en retard sur lui de plusieurs idées). Au début, ces tensions trouvaient leur solution dans une explosion de violence, l'horrible terrassant le comique, les forces du désordre instituant un ordre nouveau, la menace de l'inconnu réduisant à néant le héros-victime. Mais, dans ses dernières pièces, Pinter est parvenu à réconcilier subtilement les éléments en conflit en faisant accepter à ses personnages leur désaccord fondamental et insoluble.

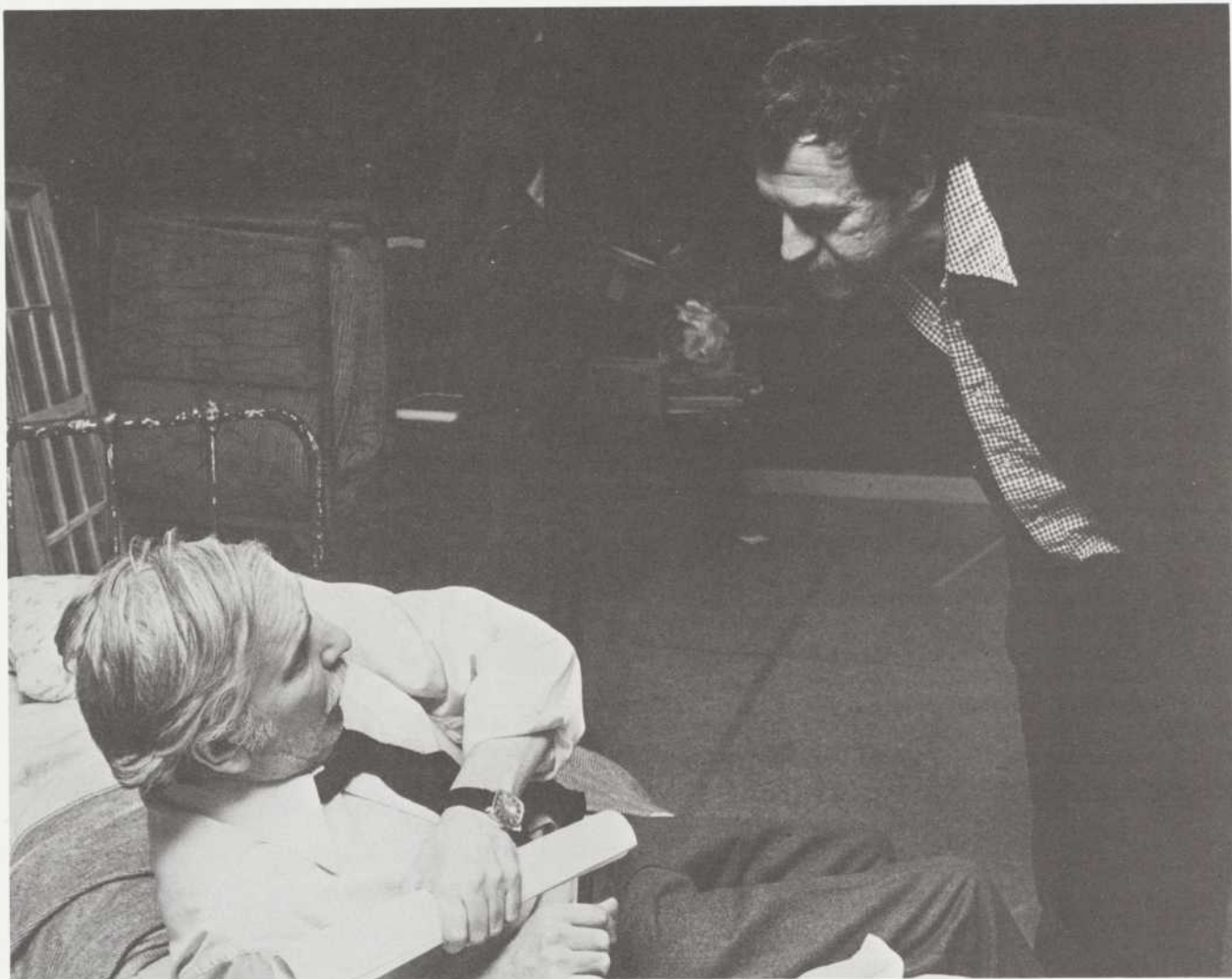
Cette analogie avec l'univers de la musique s'applique aussi à ce qu'on pourrait appeler l'orchestration du théâtre de Pinter. À lire le seul dialogue mot après mot, il

semble reproduire le langage de tous les jours. Mais il est orchestré, mêlé de points d'orgue, de réminiscences, de variations inattendues sur des thèmes déjà exposés, ce qui fait que le «naturalisme» des mots eux-mêmes n'est qu'une ligne mélodique que parfois soutient, mais le plus souvent modifie ou contredit, une harmonie aussi complexe qu'évasive. C'est cela qui donne au théâtre de Pinter cette densité étrange et apparemment inexplicable au premier abord, cela qu'il faut comprendre pour expliquer la fascination et l'obsession presque insupportables qui se dégagent des répliques les plus banales.

Pinter observe la vie de si près que, si on la voit avec ses yeux, on découvre la mystérieuse poésie sublunaire qui baigne les objets tout ordinaires quand ils sont vus sous un microscope. Dès lors, il devient inutile et presque absurde de chercher à distinguer le réel de la fantasmagorie, le naturalisme de l'artifice. Quoi que l'on pense du théâtre de Pinter, qu'on l'accepte ou qu'on le rejette, il est là, monumental, inéluctable, détaché de son créateur et se nourrissant de soi-même. Et parce que, seul de tous les dramaturges anglais d'aujourd'hui, Harold Pinter a réussi cela, il faut bien en conclure que, même si son théâtre est peu abordable, peu optimiste, voire même grinçant jusqu'à l'horrible, c'est celui-là qui, à long terme, surpassera tous les autres.

Eric Kahane
L'AVANT-SCÈNE
No. 378, 15 avril 1967.





Regardez « Le Gardien » de Harold Pinter

Aux **Beaux Dimanches**, le 1er mars 1970 à 20 h 30, le réalisateur et metteur en scène Paul Blouin présenta *le Gardien*, du brillant dramaturge britannique Harold Pinter, l'auteur à la mode, l'auteur le plus recherché et le plus joué sur toutes les grandes scènes internationales, à l'exception de la Russie et de la Grèce où il est interdit.

« C'est Paul Blouin qui, le premier contribua à nous faire connaître, au Canada français, l'œuvre mystérieuse, fascinante, de Pinter, en réalisant d'abord pour le **Télé-théâtre** de Radio-Canada, il y a trois ans, l'une de ses pièces en un acte, *l'Amant*. Puis en 1968, Paul

Blouin reprenait cette pièce et y ajoutait *la Collection* qu'il mit sur scène pour le théâtre du Rideau Vert. Enfin, l'an dernier, le réalisateur montait *la Collection* pour les téléspectateurs des **Beaux Dimanches**.

« De toutes les pièces de Pinter, nous disait-il, c'est *le Gardien* qui est, à mon avis, la plus belle. C'est peut-être la moins théâtrale, mais c'est la plus pure. »

Le Gardien fut créé il y a dix ans et remporta alors un grand triomphe à Londres et à New York. La pièce est présentée actuellement à Paris depuis l'automne et obtient un succès tel qu'elle se joue tous les soirs à guichet fermé.

Un climat angoissant

C'est dans un climat tout de mystère, une atmosphère angoissante — à sa manière habituelle d'ailleurs — que nous plonge Pinter avec *le Gardien*. Cet univers de tension est ici intensifié davantage par l'aspect pour le moins insolite des lieux. Alors que l'action de *la Collection* se situait dans un monde cosu, élégant, celle du *Gardien* se déroule dans une chambre minable au deuxième étage d'un petit pavillon de la banlieue londonienne. Dans cette unique pièce « habitable » de la maison, comme on nous le fait savoir au cours de l'intrigue, se trouvent une foule d'ob-

jets hétéroclites : statue de bouddha, vieil évier de cuisine, cuisinière à gaz hors d'usage, tapis roulé, seau pendant du plafond, tondeuse à gazon, pots de peinture, pile de journaux, lits de fer, etc. Dans la plupart de ses pièces, Pinter attache d'ailleurs beaucoup d'importance aux objets. L'accent qu'il met sur les plus petits détails contribue, somme toute, à créer davantage le mystère autour de ses personnages. C'est donc dans cet univers abracadabrant qui ressemble bien plus à la boutique d'un regrattier qu'à une chambre à coucher ou à un logis, qu'évoluent les trois personnages que Pinter met en scène.

**Trois personnages :
trois rêves à atteindre**

Les trois personnages — Davies, un vieillard, et deux frères, Aston, l'ainé, et Mick — poursuivent chacun leur rêve ou, si l'on veut, un premier but à atteindre qui doit être le point d'un nouveau départ. Ce rêve, ce but, ils vont le poursuivre parallèlement mais avec l'intention de se servir des autres pour y arriver.

Pour Davies, un clochard recueilli par Aston alors qu'on le jetait à la rue, le « rêve », c'est d'obtenir de bonnes chaussures qui lui permettront d'aller à Sidcup pour récupérer ses papiers d'identité. « Ils prouvent qui je suis », dira-t-il. Pour Aston, un être hébété à qui un électro-choc a fait perdre toute suite dans les idées, l'important c'est de construire une remise qui lui permettra de ranger les matériaux qui serviront à la rénovation de la maison. Pour sa part, Mick, un personnage dur, sadique qui se plaît à terroriser, qui se dit propriétaire des lieux mais qui est le seul à ne pas y habiter, est hanté par le désir de transformer cette maison minable en appartement de grand luxe.

Ces trois êtres, par qui nous apprenons toutes ces choses, se parlent mais ne s'entendent vraiment pas. Chacun ne retient de l'autre que les éléments qui serviront en définitive « sa cause ». Ainsi, le vieux Davies, qui devient bien vite capricieux, exigeant, voire arrogant, profitera de ce que les deux frères ne se parlent jamais entre

eux, pour s'allier tantôt l'un tantôt l'autre.

L'auteur n'explique pas. Avare d'information, il tait bien des choses et « ce sont toutes ces choses

qui n'y sont pas, comme nous le disait le réalisateur, qui nous hantent après le spectacle ».

*Madeleine Brabant
Ici Radio-Canada*



La Compagnie Jean Duceppe inc.

EN COLLABORATION AVEC CJMS,

présente

le gardien

de Harold Pinter

Traduction:

Eric Kahane

Mise en scène:

Paul Blouin

Décor:

Gabriel Contant

Costumes:

Solange Legendre

Conception d'éclairages:

Michel Beaulieu

Directeur de la production:

Yvon Dufour

Assistante à la production:

Louise Duceppe

Assistant à la mise en scène,

Directeur de plateau,

Bande sonore:

Normand Choquette

Régie:

Pierre Villeneuve

Accessoires:

Rolland Théberge

assisté de:

Bernard Boissonneault

Maquillages:

Jacques Rivet

Relations publiques et publicité:

Michel Capistran

Construction des décors:

Georges Savard

Avec la collaboration des membres de
l'A.I.T.S.E., local 56

La Compagnie Jean Duceppe inc. est
représentée en tournée par

Les Productions Artébec inc.

Distribution:

Mick

Aston

Davies

Jacques Godin

Gérard Poirier

Jean Duceppe

Il y aura 2 entractes



Banque Canadienne Nationale

La Banque qui vous aide à mieux vous servir d'une banque.

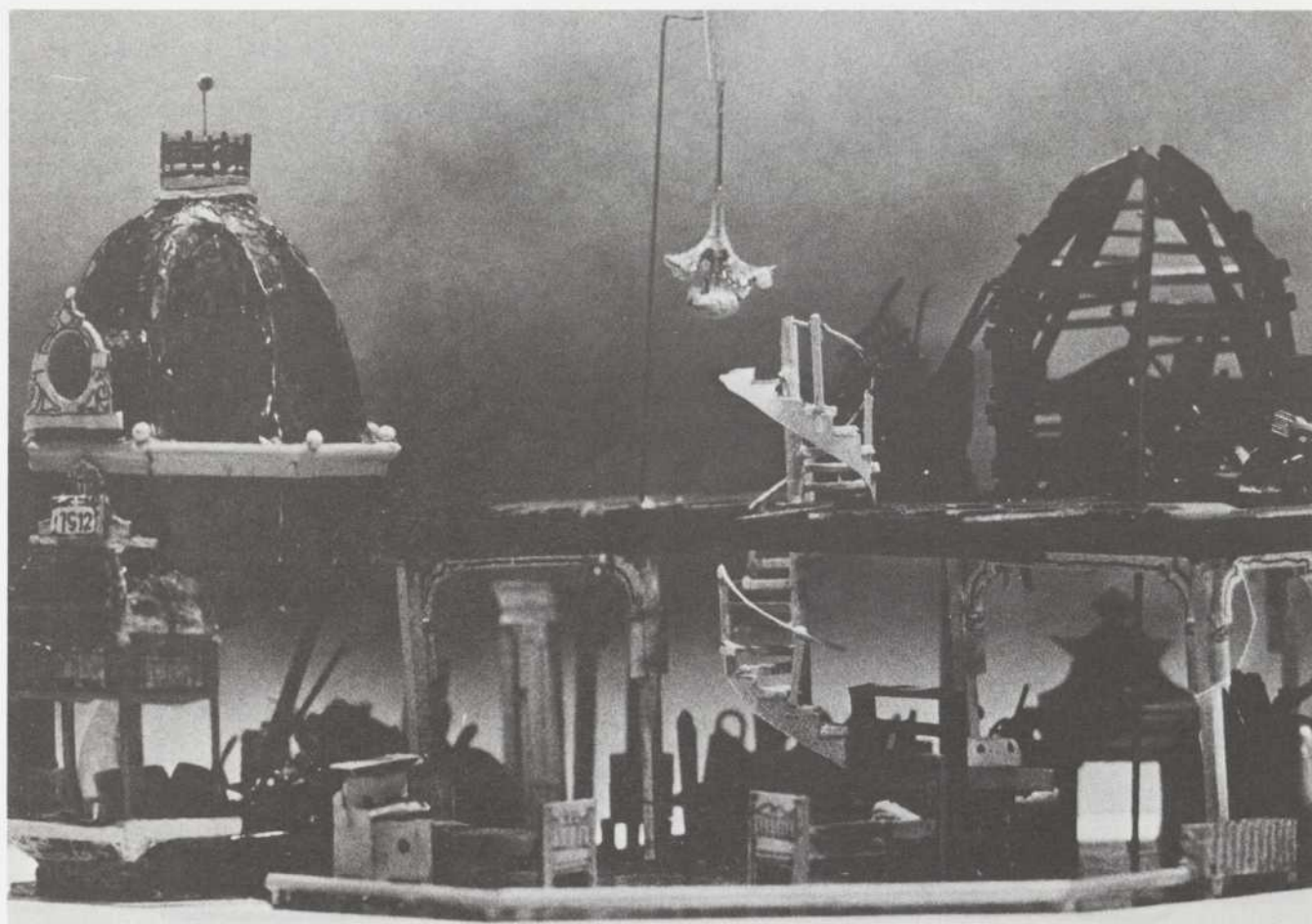
Décor: Gabriel Contant

Une pièce, au deuxième étage d'un petit pavillon de banlieue d'un quartier populaire de Londres. Dans le mur du fond, une fenêtre dont la partie inférieure est masquée par un sac de jute. Contre le mur de gauche, un petit lit de fer ; au-dessus, des étagères chargées de pots de peinture et de boîtes de fer ou de carton contenant des clous, des vis, des boulons, etc. Près du lit, d'autres boîtes, des vases, etc. Au fond à droite, une porte. À droite de la fenêtre, un amoncellement hétéroclite : un évier de cuisine, un escabeau, un seau à charbon, une tondeuse à gazon, un petit chariot à provisions, des boîtes, des tiroirs de commode ; en-dessous, un lit de fer et, devant, une cuisinière à gaz sur laquelle est posée une statue de Bouddha. À droite, vers l'avant-scène, une cheminée ; autour d'elle, deux ou trois

valises, un tapis roulé, une lampe à souder, un petit fauteuil de bois renversé, d'autres boîtes et caisses, une collection d'objets ou fragments d'objets décoratifs, un portemanteau, quelques planches de bois, un petit radiateur électrique et un vieux grille-pain électrique, une pile de vieux journaux attachés avec de la ficelle. Sous le lit d'Ashton, à gauche, un aspirateur invisible. Un seau pend au plafond.

Mise en scène:

Paul Blouin



Bonne soirée...



**la radio
du THÉÂTRE
à Montréal**

CjMS
1280 MONTREAL

Un Charbonneau et le chef très spécial

Les grévistes ont ému Jean Duceppe

« C'est pas croyable que ça se soit passé il y a 25 ans. Ce qu'on raconte là, c'est notre histoire et elle se passe en 1975 ». Jean-Marie Gonthier, secrétaire du syndicat des travailleurs de la United Aircraft, condamné il y a quelques jours à une peine d'emprisonnement pour sa participation à la manifestation d'octobre 1974 devant les grilles de la compagnie, venait de livrer, à l'entracte, ses commentaires sur la pièce « Charbonneau et le chef ».

Représentation très spéciale que celle d'hier après-midi. Dans la salle du théâtre Port-Royal de la Place des Arts, il n'y avait que des grévistes accompagnés de membres de leurs familles. Des grévistes de la United Aircraft, Canadian Gypsum et de Firestone.

Un geste de solidarité

Sur scène, la distribution habituelle et, dans la coulisse, des machinistes, des habilleuses, des maquilleurs, des accessoiristes. Mais tous ces hommes donnaient gratuitement leur temps pour faire du 290e lever de rideau de Charbonneau un événement de solidarité à l'endroit des familles qui supportent depuis de longs mois des conflits harassants.

Et ce qui devait se produire s'est produit. Les hommes qui étaient dans la salle se reconnaissaient dans les personnages joués par ceux qui étaient sur la scène. Ils avaient un peu l'impression d'avoir écrit eux-mêmes les dialogues et d'avoir vécu les mêmes situations.

Jean Duceppe et sa troupe ont été chaudement applaudis par les spectateurs grévistes. On était reconnaissant envers les comédiens d'avoir transmis à 290 reprises leur message au public du Québec.

La plus belle distinction

Pour honorer les comédiens de



MERCI À
Jean Duceppe
et à la
Compagnie Jean Duceppe Inc.

Pour la Représentation Spéciale
de "Charbonneau et le Chef"

DE LA PART DES GRÉVISTES DE LA
UNITED AIRCRAFT LOCAL 510 TUA.

23 Février 1975

la troupe, 27 grévistes de la United Aircraft sont descendus sur scène et ont remis aux 27 personnages de Charbonneau, les colliers de cuir ornés d'une fleur de lys qu'ils portaient.

Duceppe et les autres étaient visiblement très émus du geste posé

par les travailleurs en grève. Il parvint malgré tout à les remercier, d'une voix trouble, et il regagna la coulisse fièrement, comme si on venait de lui décerner la Légion d'honneur.

Raymond Bernatchez
Montréal-Matin, 24 février 1975



Le rendez-vous préféré
des COMÉDIENS
de la COMPAGNIE JEAN DUCEPPE

La Brasserie Bonaventure

Place Bonaventure
Intersection Mansfield & St-Antoine
Montréal

866-6834

La Compagnie
Jean Duceppe
en collaboration avec **CJMS** présente **inc.**



la libellule

d'ALDO NICOLAÏ

Adaptation de Philippe March

Mise en scène:

Guy Hoffmann

**6 au 25
MAI**

Avec

Catherine Bégin

Pierre Thériault

et

Guy Hoffmann



THÉÂTRE PORT-ROYAL
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec)

**BILLETS EN
VENTE**
842-2112

La Compagnie Jean Duceppe et l'Année de la Femme.

La dernière production qui sera montée par la Compagnie Jean Duceppe s'inscrit dans les nombreuses activités de l'Année Internationale de la Femme. Et c'est Guy Hoffmann qui en fera la mise en scène. Il s'agit d'une pièce dont le titre est des plus évocateurs et des plus féminin : LA LIBELLULE, d'Aldo Nicolai.

Rassurez-vous, ce n'est pas un triangle, quoiqu'il n'y ait que trois personnages. La femme : Catherine Bégin. Un homme : Pierre Thériault. Et un troisième personnage : l'unique Guy Hoffmann. C'est une comédie froide, mais ce n'est pas un boulevard. Au contraire.

LA LIBELLULE a été adapté par Philippe March et cette pièce trace le portrait d'une femme à tuer. Elle est d'une logique tellement féminine, à toute épreuve, que pas un homme logique ne peut pas ne pas vouloir l'assassiner. Logique non.

LA LIBELLULE prendra l'affiche du 6 au 25 mai au Théâtre Port-Royal de la Place des Arts.

Le bi-mensuel AVANT-SCÈNE rapporte une anecdote fort révélatrice du tempérament d'Harold Pinter et de la symbolique de la pièce : « Après avoir vu LE GARDIEN lors de sa création à Londres, le dramaturge anglais Terence Rattigan, auteur de nombreuses comédies à succès, eut avec Harold Pinter le dialogue suivant :

RATTIGAN :

N'est-il pas vrai que cette pièce met en scène, sous forme allégorique, Dieu, Jésus-Christ et l'homme en tant que créature souffrante ?

PINTER :

Non, elle met en scène deux frères qui engagent un gardien . . . »

LA QUÉBÉCOISE



ALLONS... UN EFFORT!

Identifié et intégré à la réalité quotidienne, notre théâtre a connu un essor considérable au cours de dix dernières années. Un public "en or" a permis à nos artistes de créer un théâtre vraiment québécois qui aujourd'hui dépasse largement nos frontières.

De son côté, La Société des Tabacs Laurentiens Inc. a décidé d'établir une politique qui donnera à ce public "en or", et à tout le marché québécois, une cigarette de très haute qualité, typiquement québécoise, également identifiée et intégrée à la réalité quotidienne.

Durant l'entracte, fumez donc une cigarette "LA QUÉBÉCOISE". Elle est fabriquée à Louiseville, à partir des meilleurs tabacs du type "Virginie". Vous y prendrez goût rapidement et elle deviendra, nous l'espérons, votre compagne de tous les jours et celle de tous les Québécois.

Allons... un effort! Pourquoi fumer des "C.D.A." maintenant que l'on possède "Notre Cigarette à Nous"?



Harold Pinter

Né à Londres en 1930, Harold Pinter fut longtemps comédien avant de devenir dramaturge. Sa première pièce, « **La Chambre** » (1957), fut suivie l'année suivante par « **Le Monte-Plats** » et par « **L'Anniversaire** », cette dernière œuvre a été créée en français au Théâtre Antoine, en 1967-1968, dans une adaptation d'Eric Kahane.

« **Le Gardien** », créé à Londres en 1960, a connu un succès considérable qui a placé Pinter au premier rang des dramaturges anglais contemporains. Cette pièce a reçu en 1960 l'Evening Standard Drama Award, récompensant la meilleure pièce de l'année, ainsi que le prix de la Newspaper Guild de New-York. Elle a été présentée depuis lors avec un égal succès dans de nombreux pays (elle fut jouée un temps à Paris, en 1961, dans une adaptation de J. Brunius). En 1962, « **Le Gardien** » a été transposé au cinéma par le réalisateur Clive Donner avec les co-

médiens de la création.

« **L'Amant** » et « **La Collection** » qui datent de 1963, ont été créés en France en 1965-1966 au Théâtre Hébertot (adaptation d'Eric Kahane). « **Le Retour** », créé à Londres en 1965, a été présenté la saison suivante au Théâtre de Paris (adaptation d'Eric Kahane).

Parmi les autres pièces de Harold Pinter encore inédites en France, citons « **The Dwarfs** », « **A Night Out** », « **A Slight Ache** », etc. Ses deux dernières œuvres, « **Landscape** » et « **Silence** », sont jouées actuellement à Londres, au Royal Shakespeare Theatre. Pinter a écrit également pour le cinéma (The Servant, Accident, Berlin Memorandum, etc.). Les films tirés du « **Retour** » et de « **L'Anniversaire** », dont il a écrit le scénario, seront prochainement présentés en France.

L'AVANT-SCENE
No. 441, 15 janvier 1970



**SICO, par la voix du Père Lafeuille,
vous souhaite une
excellente soirée**

**SICO, mon numéro
un en peinture**

chez Père Lafeuille
Le Père Lafeuille.



Témoignage

M. Jean Duceppe,

En voyant *La Mort d'un Commis voyageur*, il est impossible de rester indifférent face à ce spectacle. Il est certain que tous les comédiens prouvent leur talent immense, principalement Mme Langlois.

Mais le personnage qui capte le plus l'attention est Willy Loman. On voudrait bien lui tendre la main, mais quelque chose nous en empêche. Comment un comédien parvient-il à entrer dans un monde qui selon moi, lui est étranger, surtout celui de Willy.

Je pense que le but premier du comédien est de rejoindre chaque personne de la salle au plus profond d'elle-même et croyez-moi, ce but vous le surpassez.

Ces quelques mots sont peut-être sans importance, mais je me suis aperçu que Willy était incarné par un comédien uniquement lorsque celui-ci a salué la foule.

Bravo à un Québécois qui a su vaincre ce Willy Loman par son travail sur la scène.

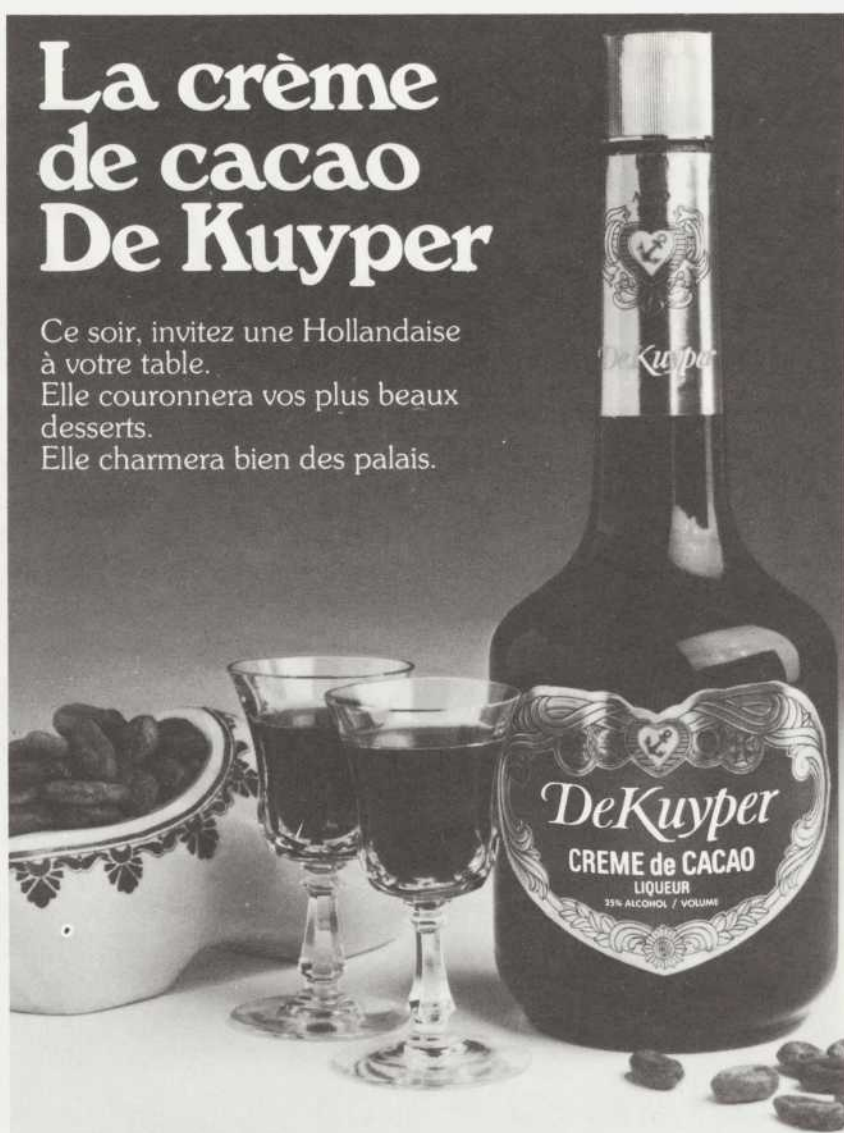
G.R.
Longueuil.

La crème de cacao De Kuyper

Ce soir, invitez une Hollandaise à votre table.

Elle couronnera vos plus beaux desserts.

Elle charmera bien des palais.



La crème de cacao De Kuyper est embouteillée au Québec par John de Kuyper & Fils (Canada) Ltée.

VOLVO DÉPOSITAIRE FIAT



LATREILLE AUTOMOBILE (MONTREAL) LTEE

4181 - 4184 St-André
Montréal - H2L 3W3
522-2121



LE PLUS GRAND CENTRE
DE L'EST DU CANADA
SITUE AU CENTRE-VILLE

ST-HUBERT

ST-ANDRÉ

DULUTH

La Compagnie

Jean Duceppe

inc.

La Compagnie Jean Duceppe inc. a attiré au théâtre des gens qui n'y étaient jamais venus. Pour cela, nous soignons la qualité de nos spectacles, celle de la mise en scène, et nous présentons des pièces populaires qui s'adressent aux gens d'ici.

La Compagnie Jean Duceppe inc. a connu une excellente première année d'existence. En tournée, La Compagnie présente la même distribution de comédiens qu'à Montréal et l'on prévoit 140 spectacles en province cette année. "Nous mettons les billets en vente avant même le début de la saison théâtrale, dit Jean Duceppe, parce que nous ne voulons pas que les gens soient déçus de ne pas trouver de billets à la dernière minute." On peut donc se procurer dès maintenant ses billets pour les quinze premières représentations de chacune des pièces, aux guichets de la Place des Arts.

COMITÉ D'HONNEUR DE LA COMPAGNIE JEAN DUCEPPE INC.

DOCTEUR PIERRE GRONDIN,
directeur du département de chirurgie,
Institut de Cardiologie de Montréal.

DOCTEUR GEORGES HÉBERT,
médecin.

MONSIEUR BERTHOLD BRISEBOIS,
président-directeur-général des
Publications Eclair.

MONSIEUR FRANÇOIS BERTRAND
annonceur.

MONSIEUR ED PREVOST,
président-directeur-général de
Radio-Mutuel.

MONSIEUR MARCEL COUTURE,
directeur des Relations publiques
de l'Hydro-Québec

PRÉSIDENT:	M. JEAN DUCEPPE
ADMINISTRATION:	MLLE LOUISE DUCEPPE
DIRECTEUR DE PRODUCTION:	M. YVON DUFOUR
SECRÉTARIAT:	M. YVAN SAINTONGE
RELATIONS PUBLIQUES ET PUBLICITÉ:	M. MICHEL CAPISTRAN
VÉRIFICATEUR:	M. GABRIEL GROULX, C.A. associé de Raymond Chabot, Martin, Paré et Associés
CONSEILLER JURIDIQUE:	Me JEAN-PIERRE BOURBEAU, de l'étude Tessier, Corbeil et Bourbeau

PROGRAMME • RÉALISATION: MICHEL CAPISTRAN • MAQUETTE: MARCEL CADIEUX
PRODUCTION: ROGER LUSSIER • PHOTOGRAPHIES: FRANÇOIS BRUNELLE • IMPRIMERIE: BOLLAND-DELAGE



RCA LIMITÉE Ste-Anne-de-Bellevue, Qué.

PRO DUCEPP 1975.04.10 x 1.

Traduction:
Eric Kahane

Mise en scène:
Paul Blouin

AVEC
Jacques Godin
Gérard Poirier
Jean Duceppe

Décor:
Gabriel Contant

Costumes:
Solange Legendre

Électricité:
Hydro-Québec.

le gardien

de Harold Pinter

**La vie ne serait pas la même
sans l'électricité**

